

Willy Nyamitwe se fait tancer sur sa réponse à Anicet Niyonkuru

@rib News, 06/01/2012 De la Nyakurisation de Nyabusorongo : Nyamitwe reconnaît les faits, emballe son fiasco dans un délire d'injures. Par Sébastien Ntahongendera « Les nuages courraient sur les quartiers enflammés comme sur les routes on voyait fuir les refoulés ». Vous ne lisez pas « La mort du loup » ; il était question de la mort d'un peu tout un peuple ; et je sais ce que dis : c'était au pire moment de la chasse à l'iboro, entendez « hutu », dans sa dimension la plus africaine, donc une chose, une marchandise ; puisque de par son étymologie, « iboro » veut dire « Les putschistes s'ouvraient quoi ! »

Ce que voyant, un groupe de jeunes étudiants trouva qu'il faut des 3 pouvoirs traditionnels qui d'ordinaire étaient cumulés par les putschistes et leurs suppôts, il était temps de tourner les yeux vers le « quatrième pouvoir ». Ainsi naquit, sous la houlette de Monsieur Anicet Niyonkuru (l'homme dont le sens patriotique forge l'admiration m'âme se jaloux), le journal Le Moins-Nyabusorongo ainsi que son tabloïd de Nyabusorongo qui publiait en kirundi. Ses journalistes pourchassés ; son premier et son second siége réduits en cendre par les putschistes, le journal cessa de paraître, plus exactement depuis mi-juin 1995, donc dans la foulée du génocide impuni des étudiants hutu de l'Université du Burundi. Willy Nyamitwe n'était pas de ce groupe ; c'était trop engageant pour les « gaps » (à l'époque un jeune inconscient) qu'il était ! Inspiré par je ne sais quelles mauvaises muses, le licheur des bottes (Service National de Renseignement) qu'il est devenu s'est mis en tête qu'il pouvait impunément continuer son griot sous la signature de Nyabusorongo. Et mal lui en prit ; le Directeur des publications du journal ne l'a pas loupé ! Ce que voyant, s'être approprié le titre d'un journal autrui ne lui suffisait plus : plongeant dans les catacombes les insondables de cet état primaire enfui dans tout un chacun mais que tous nous essayons de dompter ; faisant surtout appel du moins au langage des loubards banlieusards des ghettos les plus malfamés sinon à celui des villageois les plus rustiques, il a opté, comme ligne de défense, pour les insultes. Et dans quel délire ! Il ne m'aura pas dans son bagage ; je vais me garder de l'insulter. Car, quand quelqu'un en arrive à traiter « de petit garçon morveux » un fondateur d'un journal et d'un parti politique et par surcroît quelqu'un de plusieurs années plus âgé, vous comprenez qu'il part dans sa chaîne neuronale, un boulot s'est desserré ; il inspire moins l'indignité que la pitié ! Et si c'était rendu si malade, je lui présenterais mes excuses en disant : « Excusez-moi de vous avoir dit la vérité » ! Dans tous les cas, on ne pouvait que s'attendre à ce délire ; la guerre qu'il engageait était trop forte pour son âge et son expérience qui est intéressant dans tout cela, à part ses « effets secondaires » inhérents à tout apprentissage de la vérité, la réaction de Monsieur Niyonkuru à ce hold-up a dépassé les attentes escomptées : et l'opinion intoxiquée et lachacun à son tour. D'abord, l'opinion que Nyamitwe avait intoxiquée en le faisant croire que son bagouage appartenait aux vrais propriétaires de Nyabusorongo a été démasquée. Ensuite, s'agissant de sa tentative de s'emparer du titre Nyabusorongo, Nyamitwe ne nie aucunement les faits. Ci-après, je vais vous donner au moins quatre faits qu'il assume carrément ou d'office : 1) Nyamitwe ne nie pas avoir rencontré Niyonkuru. C'est vrai que, toujours à l'été et le trouble dans les esprits, il essaie d'anachroniser les faits, en prétendant notamment qu'il l'a rencontré en 2008 : « Vous êtes venu me voir dans mon bureau, le jeudi, 14 août 2008, et non en 2010 » Qu'importe ! Il pourrait m'âme dire qu'il l'a rencontré le 31 février que le plus bête des ânes comprendrait ses loufoqueries ; c'est par parole. 2) Mais ce qui le met à nu, c'est le sujet de conversation, au cours de cette rencontre. En effet, il ne nie pas avoir parlé avec lui de l'affaire Nyabusorongo : « Lors de cette rencontre donc, nous avons discuté de beaucoup de choses dont le fameux Nyabusorongo ». 3) Nyamitwe ne nie pas non plus l'existence d'un domaine qui publie sous le nom de Nyabusorongo : « Vous confondez nom de domaine, hébergement de site, gestionnaire de site et journal imprimé. Qu'à cela ne tienne, je démens. Je démens formellement être le gestionnaire du site Nyabusorongo ». Et son démenti ne s'arrête que là. Et il ne pouvait en être autrement, puisqu'il sait très bien qu'il est le concepteur idéologique et du nom du domaine. Et quand il barbouillait ce projet, quelqu'un (qu'il se rappelle bien) en a été tenu informé et l'a dissuadé. Mais « ferme » qu'il est toujours (surtout quand il s'agit de monter techniquement des coups bas comme à l'école le cas quand il fabriquait les images et/ou les voix des Domitien, Mugabarabona et autres Kadege sur son ordinateur), il a persévéré dans ses bassesses ! Et puisqu'il veut que l'on doive lui rappeler ses coups bats, eh bien je fais le devoir de porter à la connaissance de l'opinion que le site qu'il nie être gestionnaire est hébergé chez lui, géré par lui-même avec l'appui d'un certain Guy Mbonimpa (guybonimpa@iwawe.com), tout cela avec le concours technique de quelqu'un qui se trouve à Durbanville (Afrique du Sud) sous le nom de +27219702000. 4) Enfin, Nyamitwe affirme se reconnaître dans les articles publiés sous le nom Nyabusorongo : « J'ai copié le contenu d'un article paru juste sous Nyabusorongo sur Sieur Rukindikiza ». Visiblement, il n'en est pas l'auteur ; il en est le « papa géniteur » d'office tout spécialiste de la gnorologie littéraire de me prouver le contraire ! En effet, quand on affirme avoir discuté avec quelqu'un de l'affaire concernant son titre et que quelques temps après paraissent des articles sous le même titre et que vous « copiez le contenu », je me demande quel avocat peut-il être si fort pour vous faire sortir blanchi d'un procès vous incriminant comme usurpateur ! Voilà les faits qu'il assume l'homme qui traite les combattants de la première heure « petits garçons morveux ». En tout cas, on ne lui demandait que ça. Quant à cette fumée d'insultes digne des bouviers de Mayuyu, des gardiens de cochons de Nyamitanga ou autres chasseurs de termites de Nyarusange, seul un primaire de son calibre s'en mouvrait ! C'est trop facile d'enrober la reconnaissance de ses forfaits dans une cascade d'injures ! Dans le reste de ses agitations vagabondes, Sieur Nyamitwe se perd tellement dans les nuages que l'on a du mal à le saisir. Pataugeant dans un juridisme inopérant ; confondant, par exemple, marketing politique et droit, droit et justice (car il ne sait pas que tout ce qui est idéal n'est pas nécessairement juste), il n'a pas honte de dire que comme Nyabusorongo n'est pas enregistré comme nom d'un site, n'importe qui (sous-entendu lui), peut l'utiliser. avec une si rare véhémence qu'il se retrouve moins ridicule que pitoyable. Eh oui ! Comme il suffisait de faire suivre RFI à un petit « point.CU » ou à « BBC » à un petit « point.fr » pour voler la vedette de ces deux chaînes ! C'est sûr, il a été fidèle à la thorie du paralogisme qui veut que quand on n'a pas raison, on s'élève à escamoter

pour attaquer votre interlocuteur sur les points Ã©trangers au sujet. Et ainsi il se croit original ! Par exemple, escamotant le vrai dÃ©bat, il se perd dans une logorrhÃ©e langoureuse pour confÃ©rer sur les points que son parti a attribuÃ©s au CDP (y compris dans les circonscriptions Ã©lectorales oÃ¹ on n'aurait pas de liste) pendant le Ã© vote des bÃªtes sauvages de l'Ã©tÃ© 2010. Il n'est pas besoin d'avoir lu Baillargeon pour comprendre que Nyamitwe fait de l'argumentum ad hominem et ce de la faÃ§on la plus mÃ©diocre ! Et il ne sait pas que c'est trop facile, que c'est l'avant-b-a-ba de l'analyse que le plus bÃªte des Ã©trangers sait que le recours Ã© ce genre de paralogisme se trouve Ã©tre une manifestation nette d'une sÃ©vÃ©re sÃ©cheresse en arguments ! Il est question de l'usurpation d'un titre, Monsieur Nyamitwe ; on n'a pas Ã© des Ã© bÃªtes sauvages Ã© ; descendez de vos nuages ! Par ailleurs, dans une compÃ©tition, perdre, c'est avoir jouÃ© ! Et tout Ã©tat de cause, ce n'est pas parce qu'une Ã©quipe a Ã©tÃ© laminÃ©e avec 5-0 qu'il vous est autorisÃ© Ã© luer ses organes d'expression ! Eh oui ! 11 ans aprÃ©s l'arrivÃ©e au pouvoir de ceux qui juraient par tous les noms de Dieu combattre pour la dÃ©mocratie, on se promÃ©nerait Ã© midi la lampe-torche Ã© la main pour chercher un moindre espace de cette dÃ©mocratie, on n'en trouverait pas un m2 ! Et l'un des signes qui ne trompent pas qui dÃ©montrent que cette rÃ©volution a Ã©tÃ© vendue aux incapables, comptez le nombre de combattants de la premiÃ©re heure et de carrure civique indubitable qui restent encore dans les rangs de ce qui fut jadis l'espoir de tout un peuple, vous m'expliquez en direz des nouvelles. La gloriole et l'appÃ©t du gain Ã© tous les prix aidant, ce sont des gamins politiques qui s'attentent jusqu'au caleÃ§on donner des leÃ§ons aux pÃ©res d'une rÃ©volution dont ils ne connaissent ni la sociogÃ©nie ni le cheminement, ni l'idÃ©ologie ni la tÃ©lÃ©ologie ! Il faut Ã©tre Nyamitwe pour mesurer ses muscles avec celui que mÃ©mes ses patrons n'ont pas au singulier ! Niyonkuru Ã© dÃ©primant Ã© ; Niyonkuru Ã© effacÃ© aprÃ©s les Ã©lections Ã© ; Niyonkuru patati patata ! Monsieur Nyamitwe, vous qui attribuez les points aux braves combattants, je vais, pour terminer, m'adresser directement Ã© vous : D'abord, vous m'expliquez en avez eu combien ? Car, c'est plus facile de faire valet du palais que de faire cavalier seul ! Comme vous le dites vous-mÃame, Ã© hayaga abangana Ã© ; n'Ã©changent que les Ã©goux, pour aider le kirundophone qui me lit. Alors, aux Ã©lections de 2015 (sur lesquelles vous vous leurrez d'Ã©jÃ© puisque vous pensez qu'elles seront encore celles Ã© des bÃªtes sauvages Ã©), prÃ©sentez votre candidature en tant que prÃ©sident d'un parti politique comme Ã©sa on va voir si vous faites mieux que Niyonkuru ; et au cas oÃ¹, comptez, d'ores et d'Ã©jÃ©, sur mes fÃ©licitations ! Ensuite, je vais vous dire qu'Ã© l'issue d'un Ã© vote des bÃªtes sauvages Ã©, l'hÃ©rosme est inversement proportionnel aux rÃ©sultats obtenus ! Et si vous ne comprenez pas, Ã©sa veut dire ceci : dans un Ã© vote des bÃªtes sauvages Ã©, plus on a les voix, moins on est humain Ã© ! Et puis, apprenez une bonne fois pour toutes qu'un hobereau est toujours plus noble qu'un ramasseur de la fiente des chiens du roi ! Enfin, je vais vous raconter une histoire qui s'est passÃ©e trÃ©s rÃ©centement. Un de ces derniers jours, j'ai eu un entretien houleux avec un de vos nourriciers. C'Ã©tait tout au moins quelqu'un qui, comme on ne connaissait rien du combat pour la dÃ©mocratie qui m'a bousillÃ© toutes les fleurs de mon Ã©ge, quand vous, vous gÃ©niez je ne sais dans quelle bande des inconscients. Et ignorant tout comme vous et valet politique comme vous, il s'est quand mÃame autorisÃ© Ã© me faire des leÃ§ons de morale par rapport aux propos verts que je venais de verser dans le verre de son patron. Je lui ai pardonnÃ© car il ne savait pas ce qu'il faisait ; le bon Dieu m'a inspirÃ© de lui dire seulement ceci : Ã© HÃ© ! Quand les patrons se parlent, lape les assiettes du tien et tais-toi Ã© ! Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de lire le fameux droit de rÃ©ponse, veuillez ouvrir le lien suivant

:http://www.arib.info/index.php?option=com_content&task=view&id=4596&Itemid=86